

Pour décrire les groupes humains vivant en dehors de la modernité occidentale, les ethnologues se servent souvent des mots de "tribu" et "ethnie". Au delà de la littérature ethnologique, ces mots font désormais partie de notre vocabulaire. Mais quel en est leur contenu objectif ? Quels pièges sémantiques recèlent ces mots ?

I Ethnie : Le mot le moins théorisé de la discipline alors qu'il a donné le nom même ethnologie.

### Qu'est-ce qu'une ethnie ?

Le mot ethnie apparaît tardivement dans le vocabulaire scientifique (1896). Plusieurs auteurs néanmoins ont systématisé ce concept. C'est le cas de Vacher, de Lapouge, auteur du livre *Sélections sociales*. Pour LAPOUGE, la race, la nation et l'ethnie sont des mots qui signifient la même chose : Un groupe humain partageant des caractéristiques communes (langue, religion) et se reconnaissant dans une histoire commune plus ou moins mythique.

[*C'est à lui que revient le projet de l'extension de la race à une dimension autre que biologique*].

A la suite de LAPOUGE, Georges **Montandon**, médecin et membre de la Société d'Anthropologie Française, auteur en 1935, d'un célèbre ouvrage intitulé : *L'Ethnie française*, reprend à son compte les idées de son prédécesseur et définit l'ethnie comme « regroupement naturel comprenant la totalité des caractéristiques humaines ». Pour lui « l'ethnie englobe donc la race ».

*l'ethnie ne relève donc pas d'une essence immuable*, mais c'est un concept en perpétuelle construction, tant il est vrai que très peu de travaux ont abordé cette question.

### ETYMOLOGIE :

Néanmoins, Il faut relever que dans la Langue Française, « Ethnique » est le premier mot qui fait son apparition pour traiter des questions relatives à l'altérité.

« Ethnique » est un mot de la langue ecclésiastique qui vient du latin « éthnicus » qui signifie « païen, idolâtre, ce qui n'est ni chrétien, ni juif ». Ce n'est qu'au XVIIIème siècle que le terme se laïcise et se démocratise en prenant un sens beaucoup plus large et qui sera conforme à la notion grecque.

En grec, en effet, « ethnikos » signifie peuple ou peuplade. « Ethnikos » s'oppose à « Polis » qui est la cité moderne et évoluée.

Dès son origine, le terme contient une connotation péjorative. Il souligne l'appartenance à une forme de communauté archaïque et tribale dont les membres sont unis par une même origine.

Le concept d'Ethnie présuppose un classement par rapport à une forme supérieure de civilisation. « Ethnique » renvoie nécessairement à ce qui est autre. Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, le mot ethnique change de sens et devient

synonyme de **race**. Il renvoie à l'idée d'une hérédité indélébile. Idée reprise par Gobineau dans son essai sur *l'inégalité des races* et par l'historien Ernest Renan.

On assiste à un glissement sémantique : Nation/Peuple puis Race/tribu. Chaque tradition culturelle utilise les mots en fonction de leur idéologie sous-jacente.

EN FRANCE : Ethnie se confond avec la notion de nation, de tribu et de peuple. Avant la Révolution française, le mot nation faisait référence à une cité culturelle « la nation des peintres ». Puis le mot est devenu politique et englobant avec la Révolution française.

EN ALLEMAGNE : C'est la notion de Peuple allemand qui domine au XIX<sup>e</sup> siècle. (Comité de toutes les personnes de langue allemande où qu'elles se trouvent). **INSISTANCE SUR LE SENTIMENT D'APPARTENANCE** (l'écrivain **HERDER** qui s'oppose au français **RENAN**, et avant lui, **Martin LUTHER** au XVI<sup>e</sup> siècle) car l'Allemagne est en pleine construction et doit se démarquer de la pensée française.

EN ANGLETERRE, la tribu désigne une forme d'organisation plus segmentaire comme Evans-Pritchard l'a montré chez les Nuer du Soudan. **APPROCHE NATURALISTE**.

Quoi qu'il en soit, l'ethnie suppose une **VISION** d'unité : une ethnie aurait une définition factuelle (langue, culture, psychologie spécifique et unique).

En fait, Ce qui constitue l'ethnie, c'est la revendication des individus comme appartenant à un tel groupe.

Le mot Ethnie s'impose par la négative : c'est le contraire de **NATION** (dimension politique occidentale) ==> C'est l'héritage lié au colonialisme (besoin de décrire le radicalement autre même en termes politiques).

D'ailleurs pour l'ethnologue, ethnie et tribu sont synonymes. A la suite de l'anthropologue norvégien Frederik **BARTH**, Georges **BALANDIER**, montre lui, que l'ethnie est une conception souple, mouvante et réelle.. Elle s'appuie sur deux réalités

1 des signes ou signaux manifestes (costumes, habitat, langue...)

2 Des orientations ou valeurs fondamentales comme les critères de moralité qui feront référence pour soi. L'ethnie est une coquille institutionnelle qui contient des formes variées d'organisation sociale.

C'est une notion dynamique qui doit constamment renouveler son contenu dans la mesure où elle se définit en fonction des autres groupes qui l'entourent et de leurs différences qui sont mouvantes selon les moments et l'histoire.

Processus d'auto-définition. Ethnification = processus premier dans l'histoire de l'ethnie.

Certains auteurs comme l'anthropologue Jean-Loup **AMSELLE** ou l'historien **M'BOKOLO** se sont demandés si l'ethnie n'est pas un produit du colonialisme. C'est la pensée postcolonialiste (*Subalternes Studies* en anglais) qui dénonce la perdurance des catégories occidentales pour signifier les phénomènes non occidentaux.

On entend donc des **Discours ethnistes, œuvres** d'occidentaux ou des chefs d'état africain qui ont pour objectif de tenter de manipuler ou au contraire de disqualifier des mouvements de révoltes dans les pays africains qui n'ont rien à voir avec la question de l'ethnie.

Par défaut, l'ethnie est devenue une valeur positive face aux échecs de la décolonisation (déracinement - urbanisation - échec des révolutions, mondialisation... C'est un discours de repli plus qu'un discours construit autour de la notion de progrès

général.

Aujourd'hui l'ethnologue est devant un paradoxe : alors que la science a « désubstantivé » la notion d'ethnie (pour combattre son sous-entendu racialisé), les mouvements de libération substantivise la notion à contre-courant des avancées des sciences sociales. (problème de la guerre TUTSI / HUTUS en 1994)

- Les idéologies ethnicistes servent à verrouiller les minorités dans l'archaïsme. Elles sont tournées vers un passé supposé idéal à retrouver. C'est le côté PESSIMISTE
- Les idéologies ethnicistes sont des réservoirs d'alternatives idéologiques car se sont les concernés maintenant qui se définissent eux-mêmes et non les occidentaux. C'est le côté OPTIMISTE car il est fondé sur la créativité et le dynamisme des acteurs qui se prennent eux-mêmes en charge.

La conscience ethnique s'apparente à la conscience de classe car elle s'appuie sur la solidarité

C'est donc une Catégorie doublement ethnocentrique

- dans le sens politique (car elle s'oppose à la nation dans la conscience occidentale)
- dans le sens anthropologique dans la mesure où l'ethnie partage l'humanité entre eux et nous. (on ne parle pas d'ethnie bretonne ou galloise... mais de nation corse, galloise... éventuellement)

On parle plus aujourd'hui d'ethnicité = processus d'appartenance et de revendication de différences.

L'ethnicité se définit comme groupe humain ou ensemble social revendiquant non seulement des caractéristiques propres mais également une forme de "génie" exclusif attaché à l'ethnie considérée.

L'ethnie, grâce à la notion d'ethnicité, Réapparaît indirectement comme une entité stable avec des caractéristiques propres.

MAIS la catégorie *ethnie* n'a pas de contenu objectif. Elle se construit en fonction des relations que des groupes entretiennent entr'eux. Le sentiment d'ethnie est une production sociale dépendante des contextes culturels, historiques et politiques.

Critique : Il faut éviter d'adhérer à 4 pensées naïves

- 1 Croire qu'on peut définir une unité ethnique objectivement
- 2 L'isolement géographique et social est au fondement de la diversité ethnique (déterminisme géographique)
- 3 L'ethnie n'est qu'une construction de la pensée coloniale (penseurs extrêmes du postcolonialisme)
- 4 Le label ethnique décrit un mode de vie particulier et unique qui s'adresse à un groupe réel de personnes

**IL N'Y A PAS DE CATALOGUE** de critères objectifs possibles pour définir l'ethnie. Enfin, l'**ETHNIE** est différente de la notion de **CULTURE** car un groupe humain peut affirmer son unité ethnique avec des différences culturelles entre ses membres.

Des groupes partageant la même culture peuvent se dire d'ethnie différente. Jean-Loup AMSELLE a montré que la notion "d'espaces sociaux" ne coïncident pas toujours avec l'espace ethnique.

Nous sommes les héritiers de la Réification de l'administration coloniale concernant leur compréhension du phénomène ethnique ; Les antagonismes ethniques ont constitué des constructions politiques largement manipulées par les Occidentaux.

L'anthropologue doit déconstruire ses constructions fondées sur l'essentialisme réducteur et simplificateurs. Une analyse de la valeur sémantique des appellations et leur décontextualisation sera nécessaire pour déconstruire la notion d'ethnie encore très largement empreinte de contexte colonial.

## II La TRIBU

ETYMOLOGIE : tribus en latin ; *phulè* en grec = la feuille phuo = faire naître. Latin gens, grec genos naissance développement. Donc :

1 La tribu se représente comme un ensemble de groupe de parents se présentent comme descendants d'un ancêtre commun réel ou mythique selon une règle de filiation unilinéaire. SOIT DES HOMMES, SOIT DES FEMMES. MATRI-PATRI (linéaire)

2 Les relations entre ces groupes de parents sont fondés sur une extension des liens généalogiques pouvant être généralisés à l'humanité

3 La tribu s'organise sur un mode segmentaire = segments équivalents légitimés par la généalogie. Notion de CLAN.

FONDEMENT : La parenté donc constatation :

La SOLIDARITE entre membres est obligée au nom de leur liens de parenté.

Cette manière de voir a été critiquée par l'anthropologue Maurice GODELIER : C'est un jugement négatif de cette forme de société car :

- il pousse à considérer la tribu comme une survivance de l'état primitif (ethnocentrisme)
- en valorisant les liens de parenté comme fondement, il occulte d'autres rapports sociaux

Si aujourd'hui, l'organisation tribale existe toujours, c'est qu'elle a su s'adapter à l'histoire (perspective dynamique) en tant que forme politique.

Les rapports fondamentaux qui organisent et pérennisent la tribu sont le politique et le religieux.

**POLITIQUE** : institutions de gouvernance et organisatrice des rapports extérieurs (autres tribus)

**RELIGIEUX** : rapport produits pour communiquer avec l'invisible pour s'en attribuer les bienfaits en échanges de pratiques.

Ces deux fondements ont soit fusionnés (comme la figure du pharaon égyptien) soit été distincts tout en étant complémentaires. (castes indiennes des brahmanes et des Kshatrya) car la séparation politique/religieux est un fait récent dans l'histoire de l'humanité. (1905 pour la France !)

**GODELIER** donne l'exemple des **Baruya** : l'initiation des hommes dans la maison principale va au delà des liens de parenté. Elle garantit l'armature politique et le support religieux de l'existence. La colonisation détruit cet équilibre car elle soustrait l'autorité politique aux chefs de tribu. Déséquilibre.

Tribu et ethnie :

Une différence fondamentale : l'ethnie fait référence à la communauté, la tribu à la société. Membre d'une tribu veut dire par exemple, la possibilité d'accès à la terre, aux femmes contrairement à l'ethnie, dont l'appartenance implique une dimension plus vaste, "spirituelle".

Quelques exemples de fonctionnement des tribus

Exemple des **SO d'Ouganda** : les chefs de clan forment une caste. Cette société est très hiérarchique, entre sexe, génération, clan selon leur relation à l'invisible. Le pouvoir partagé par les clans patrilinéaires.

Les **BARUYA** nés au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Organisation en fonction des vicissitudes de l'histoire.) C'est une tribu née de la dissémination d'autres tribus (après des guerres meurtrières) de la même aire culturelle. Une alliance est créée afin de garantir la survie.

Exemple des **PAWNEES** : deux clans se partagent le pouvoir religieux et politique => coopération des deux pour la conservation des objets sacrés. Si disparition de l'un ou de l'autre clan, il y a dissolution automatique de la tribu. Fonction de survie de nature politico-religieuse. Aristocratie tribale.

L'organisation segmentaire (égalité entre les clans, conflits inter claniques tels ceux observés par E.E. Evans-Pritchard) est rare.

Les clans : organisation éphémère jaloux de leur indépendance, de leur égalité : les travaux des ethnologues ont occulté ces hiérarchies. Cette approche réductrice a permis de poser la question des rapports entre tribus et état.

En 1972, Morton **FRIED** dans son livre *The Notion of the Tribe* montre de nombreux exemples de membres de tribus qui parlent différentes langues et pratiquent différents rituels ou partagent des langues et pratiques venant

d'autres tribus. Il montre aussi différents exemples de tribus qui suivent différents leaders politiques. Il conclut que les tribus en général sont caractérisées par une hétérogénéité de pensées.

Il faut donc être très prudent quant à l'utilisation de ces deux catégories, largement utilisées bien au delà de la littérature ethnologique (journalistes notamment, mais ça, vous le saviez !)

ADDENDA : la nation selon E. RENAN

Ernest **RENAN** 1882 : "L'homme n'est esclave ni de sa race, ni de sa langue, ni de sa religion, ni des cours des fleuves, ni de la direction des chaînes de montagnes. Une grande agrégation d'hommes, saine d'esprit et chaude de cœur, crée une conscience morale qui s'appelle nation. Tant que cette conscience morale prouve sa force par les sacrifices qu'exige l'abdication de l'individu au profit d'une communauté, elle est légitime, elle a le droit d'exister"